



Sur les traces de Sainte Bathilde

Conférence du 14 Octobre 1966

par Henri Trinquand

Au début de l'année Monsieur le Chanoine Cendrier recevait une lettre adressée simplement à Monsieur le Curé de Chelles, présentant à n'en pas douter, un grand intérêt pour l'histoire de notre sainte locale, sainte Bathilde.

Il eut l'amabilité de me la communiquer et m'autorise aujourd'hui à vous en donner connaissance.

L'auteur de la lettre, Monsieur Pillard, journaliste à Gien, nous apprenait que depuis quelque temps, il avait entrepris dans le "Journal de Gien" une campagne pour la sauvegarde des "chefs-d'œuvre en péril". C'est ainsi, disait-il, qu'il eut l'occasion de signaler l'existence d'une chapelle du X^e ou XI^e siècle, dédiée à Ste Bathilde ou Ste Berthe,

Cette chapelle-oratoire, située près d'un petit village du giennois nommé Adon, est à présent en ruine bien qu'elle ait été un peu restaurée au milieu du siècle dernier.

Et Monsieur Pillard ajoutait : "Nous voudrions parler de Ste Bathilde dont nous savons très peu de choses, sinon qu'elle devint reine de France et qu'elle mourut à Chelles où elle avait fondé un couvent".

Enfin, notre correspondant nous demandait de le documenter sur cette sainte. Il s'inquiétait aussi de savoir s'il restait encore à Chelles quelques vestiges du couvent.

Vous pensez bien que cette lettre ne nous a pas laissés indifférents. Il lui fut répondu que, malheureusement, nous étions assez mal documentés sur la vie de cette sainte, reine de France, et, surtout, qu'aucun vestige important ne subsistait de l'abbaye fondée par Bathilde. Seules les reliques actuellement conservées dans l'église paroissiale de Chelles restaient le principal témoignage de cette grande sainte locale.

Mais je m'empresse d'ajouter que nos relations avec ce sympathique correspondant (que nous ne connaissons toujours pas autrement) ne s'arrêtèrent pas là.

L'envie était trop forte pour Monsieur le Curé et pour moi-même d'aller sur place afin de nous rendre compte des souvenirs que Sainte Bathilde avait pu laisser dans cette région de Gien,

Aussi rendez-vous fut-il pris pour le 9 mars 1966, à Gien même. Là, nous a été réservé le meilleur accueil de la part de Monsieur Pillard, auteur de la lettre, et de Monsieur Jatteau, Directeur du "Journal de Gien".

Et c'est alors un véritable pèlerinage que nous entreprîmes.

En compagnie de ces Messieurs, nous -nous sommes d'abord rendus au village d'Adon à 16 Km de Gien, après avoir pris au passage, à la Bussière, Monsieur le Curé desservant d'Adon.

L'église d'Adon mérite une visite. Mais pour nous elle présente aussi un grand intérêt autre que son architecture. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Notre groupe se remit en route pour atteindre, en pleine campagne, à 2 Km. de là, mais toujours sur le territoire de la commune d'Adon, les vestiges de la chapelle citée dans la lettre. Pour l'atteindre, il nous fallut quitter la route et suivre à pied, en bordure de forêt un chemin marécageux fort peu praticable. Nos guides locaux furent d'ailleurs très utiles pour atteindre sans hésitation l'objet de notre visite, c'est-à-dire les vénérables ruines d'une ancienne chapelle dont il reste, à vrai dire, assez peu de choses, bien qu'elle dut être de dimension, déjà respectable. Il est vrai aussi qu'il n'y a pas encore longtemps elle était utilisée comme maison de culture, que, depuis, le lierre et les broussailles n'ont fait qu'envahir.

Voici ce que l'on peut encore voir :

À l'ouest, une partie du mur de la façade principale comportant une ouverture en plein-cintre, vraisemblablement la porte d'entrée. Puis, correspondant, sans doute, à la nef, un terrain assez grand envahi par la végétation, sans trace de construction sauf quelques petits vestiges de mur,

Enfin, (et c'est là le principal), un ensemble de deux constructions correspondant l'un au sanctuaire et l'autre, semble-t-il, à ce qui pouvait être le haut de la nef. Ces bâtiments ont encore chacun une toiture, bien que le tout soit en assez mauvais état.

Dans le sanctuaire, il est remarquable de trouver encore en place la maçonnerie de l'autel principal. Elle a ceci de remarquable qu'elle présente sur sa partie gauche une sorte de niche assez importante. Un autre autel plus petit se trouve aussi, en très mauvais état, dans le haut de la nef, coté sud. Rien n'indique s'il avait son pendant coté nord.

Ces ruines sont connues dans la région. La chapelle a été autrefois un lieu de pèlerinage fréquenté. Que venait-on y vénérer ? Des reliques qui, précisément, étaient placées dans la niche ménagée sous l'autel. Il s'agirait (et c'est là ce qui fut pour nous une surprise) de reliques de Sainte Bathilde.

C'est seulement après la Révolution que le reliquaire fut retiré et transféré en l'église paroissiale d'Adon où il nous a été donné de le voir. Nous en reparlerons tout à l'heure.

Ici il y a lieu de faire une curieuse remarque :

Dans le pays ce petit oratoire est appelé chapelle Ste Bathilde ou plus souvent chapelle Ste Berthe, prononcé Ste Beurthe, ces derniers vocables semblant n'être que déformations populaires du premier. Comment une telle confusion a-t-elle pu se produire ? C'est une question à laquelle nos guides n'ont pu apporter de réponse. Peut-être peut-on imaginer une traduction fantaisiste du nom latin "Bathildis", ou plutôt une déformation défectueuse du vieux nom : Bauteur, Baupteur ou Baudour.

Entre ces deux saintes, Bathilde et Berthe, bien peu de points communs. Sans doute Berthe était fille de Rigobert, comte du palais sous Clovis II (époux de Bathilde). Elle vécut de 644 à 723 et épousa Sigefroy, cousin germain de Clovis II. Elle aussi, devenue veuve, fonda en 682 un monastère, celui de Blangy en Artois; elle en fut abbesse pendant neuf années.

Mais tout cela ne suffit pas à expliquer la confusion Bathilde-Berthe.

Une autre question se pose Comment les reliques de Sainte Bathilde se trouveraient-elles à présent dans cette région de Gien ? On peut, à ce sujet, ne formuler que des hypothèses. Il est bon de rappeler qu'après sa mort Bathilde fut inhumée à Chelles sous le sol de l'église Sainte-Croix où elle demeura pendant l'espace de 150 années environ. Il est difficile de fixer la date à laquelle ses ossements furent recueillis dans -un reliquaire et placés dans une châsse en l'église abbatiale, ce qui facilitait les marques de vénération dont ils furent constamment l'objet. Une pratique assez courante consistait autrefois à distraire certaines parties des reliques pour en faire don comme marque d'honneur de reconnaissance ou de remerciement. Pour Ste Bathilde plusieurs de ces extraits sont cités par différents auteurs. Ainsi l'Abbé Torchet rappelle que la châsse de Sainte Bathilde renferme trois procès-verbaux. "

- Le premier relate le transfert dans une nouvelle châsse le 29 Janvier 1544, et, ensuite, le 30 Janvier 1635.
- Le deuxième mentionne l'ouverture de la châsse le 2 Août 1731,
- Le troisième atteste la dernière ouverture par Mgr ALLOU, évêque de Meaux, le 13 Juillet 1853.

Des ossements ont alors été extraits, destinés à l'évêque de Porphyre, à l'abbaye de Jouarre et au Trésor de l'Évêché de Meaux.

Berthault signale que le 30 Janvier 1635, sous la prélatrice de Madeleine de la Porte, il y eut translation des reliques en une nouvelle châsse en argent et qu'à cette occasion, il fut fait présent de ces reliques à l'église N.D. de Paris et aux abbayes de Pontevault et de N.D. de Sens.

Enfin, l'auteur de la "Vie des Saints. Les petits Bollandistes" écrit en 1874 : Nous possédons à Chelles le corps entier de Sainte Bathilde, sauf quelques portions

extraites à différentes époques et conservées religieusement dans la chapelle de Pie IX à Rome, dans la cathédrale de Meaux et dans l'église, abbatiale de Jouarre. L'église de Corbie possédait plusieurs reliques, mais elles ont disparu à la Révolution. On en conserve de peu importantes à Bray-sur-Somme et à Mailly.

Les renseignements fournis par ces auteurs, pour intéressants qu'ils soient, ne sous apportent malheureusement pas la réponse à la question posée par la présence dans le giennois des reliques de Sainte Bathilde.

Peut-être cette réponse nous est-elle fournie par l'un de nos guides, historien à ses heures.

Il est probable, dit Monsieur Pillard, que ces reliques furent apportées de Chelles lorsque les religieux de Saint-Germain d'Auxerre élevèrent à Adon la Chapelle Sainte Bathilde par ordre du roi Clovis III fils de Thierry III et petit-fils de la sainte.

—

Quoiqu'il en soit, le problème que soulève la présence de ces reliques a de quoi attirer l'activité des chercheurs. Souhaitons que ceux-ci se manifestent et que leurs travaux soient fructueux

Il a été indiqué tout à l'heure que les reliques avaient été retirées de la chapelle étant donné son état de délabrement et qu'elles se trouvaient à présent déposées en l'église paroissiale d'Adon.

Notre petit groupe n'a pas manqué, vous vous en doutez, d.e visiter ce sanctuaire et, là, nous avons pu voir en pénétrant que, déjà, un des vitraux (moderne), celui situé à droite du maître-autel, représentait une sainte portant couronne sur la tête, mais avec l'inscription Sainte Berthe.

En approchant, le regard est ensuite attiré par une châsse à parois de verre placée sous la table du maître-autel et contenant plusieurs ossements dont un radius. Ce seraient ceux de notre sainte.

De plus, une petite chapelle latérale placée dans le haut de la nef, coté évangile, est consacrée à Sainte Bathilde. Une deuxième châsse, petite et vitrée également, est placée sur son autel et contient aussi quelques reliques de la Sainte.

Pour mémoire, il faut encore signaler, comme ornement de cette petite chapelle une statue de la sainte, toute moderne (style Saint-Sulpice).

Toutes ces reliques conservées dans l'église d'Adon proviennent de la chapelle en ruine qui a été présentée tout à l'heure et dans laquelle était aussi une statue ancienne de la sainte, en pierre; statue qui ne se trouve plus ni en la chapelle, ni en l'église paroissiale d'Adon.

Tout ce qui précède résume, je l'espère, l'état des connaissances acquises au cours de notre rapide pèlerinage, tant sur la chapelle d'Adon que sur les reliques.

Mais récemment, à ma demande, Monsieur Pillard m'adressait le texte des "authentiques" qui se trouvaient encore dans la grande châsse. L'un est de 1631. Bien que portant comme entête "Reliques de Ste Berthe ou Bathilde", il indique que le 6 Mai 1631 les reliques de Madame Sainte Berthe ont été transférées de l'ancienne châsse en la présente,

L'autre de 1809 mentionne que les reliques de la châsse de la chapelle de Ste Berthe ont été "autés" au mois de janvier 1794. Il précise : "Nous soussignés Pierre Étienne Souenne curé de cette paroisse d'Adon (.....), nous avons déposé ce jourd'hui (6 Octobre 1809) dans la présente châsse les reliques de Ste Bathilde, reine de France, vulgairement connue et dite Ste Berthe, Madame Vve Beicou étant en possession de la chapelle de Ste Berthe où était ladite châsse lors de la Révolution française

Enfin, un troisième procès-verbal de 1866, portant en-tête "Sainte Berthe ou Bathilde", mentionne "l'ouverture de la châsse de Ste Bathilde vulgairement Ste Berthe "et signale" qu'une relique insigne a été remise à Monsieur Edmé Rameau pour être replacée dans la chapelle dite de Ste Berthe où elles furent vénérées jusqu'en 1796".

Ainsi, contrairement à ce qu'on aurait pu espérer, aucune précision n'est apportée par ces documents qui permettrait de mettre fin à la confusion Bathilde-Berthe, l'un ou l'autre de ces deux noms étant employé indifféremment comme s'il s'agissait d'une seule et unique personne, ce qui, nous le savons, n'est pas le cas.

En même temps qu'il me communiquait ces précieux documents, Monsieur Pillard ajoutait-il, venait d'apprendre que la statue de pierre était détenue à présent par l'ancien propriétaire du domaine sur lequel se trouve la chapelle. Monsieur Millou.

Une toute récente visite à ce Monsieur, grâce à qui la statue a sans doute été sauvée de la, disparition ou de la destruction, m'a permis de voir cette œuvre d'art pesant une soixantaine de Kgs et mesurant environ 1 mètre de haut.

Monsieur Millou la croit du XI^e ou XII^e siècle, bien qu'elle me semble être moins ancienne ; peut-être du XV^e ou XVI^e siècle. De plus, il la croit être la représentation de Ste Berthe. Je ne partage pas son avis, le personnage portant une couronne qui ne s'expliquerait pour cette sainte, mais qui, par contre, est bien l'attribut des Rois et des Reines. C'est, par exemple, l'un des attributs de Ste Clotilde.

Personnellement, je croirais plutôt que cette belle statue représente Sainte Bathilde.

Mais Monsieur Millou donna encore d'autres satisfactions à ma curiosité. Il me montra aussi un petit reliquaire à l'intérieur duquel se trouve une petite inscription "donné à Jeanne Claire Berthe Rameau, par son père, sa mère, sa sœur, le jour de la première communion, le 29 Avril 1880".

Et sous la relique, petit fragment d'os, se trouve inscrit sur une étiquette : "Ste Bathilde".

Ce ne fut pas tout; je vois encore au cours de ma visite une "belle reproduction photographique d'un portrait ancien sur lequel on peut lire en traduisant : Jacques Bourgeois prieur de Ste Bathilde et curé de Saint-Martin de Chevillon.

Enfin dernière pièce à verser au dossier. Monsieur Millou me présenta un très vénérable Missel romain de 1614 portant l'inscription manuscrite suivante : "Ce présent livre appartient à Messire J. Bourgeois, propriétaire de la chapelle de Sainte Bathilde, assise en la paroisse d'Adon 1668".

J'ai dit, tout à l'heure, la confusion existant à Adon entre ces deux saintes Bathilde et Berthe.

Mes dernières investigations chez Monsieur Millou sans lever définitivement le voile,, m'amènèrent à penser qu'il s'agirait "bien de notre sainte chelloise, Bathilde. Qu'il s'agisse de la statue, du petit reliquaire ou du Missel, c'est de Bathilde dont il est question. Resterait alors à établir comment ce nom a pu être déformé en celui de Berthe. Mais l'énigme sera-t-elle jamais résolue ?

Quoiqu'il en soit, mes remerciements sont adressés à Monsieur Pillard et à Monsieur Millou, grâce à l'obligeance desquels j'ai pu recueillir de précieux renseignements et une documentation déjà importante, sinon encore suffisante.

—

Au début de cet exposé, je vous ai dit comment Monsieur Pillard avait été amené à s'intéresser particulièrement à cette vénérable chapelle en ruine, son intention étant d'amener l'opinion publique et, qui sait, peut-être même les Pouvoirs Publics, à se tourner vers ces vestiges du passé, et, avec leur aide, de parvenir à les sauver d'une disparition totale. C'est là, vous en conviendrez, une initiative particulièrement louable et qui correspond tout-à-fait à la campagne "Chefs d'œuvre en péril" qui a déjà porté quelques fruits et qui mérite toute notre approbation.

Mais, pour atteindre un tel but, la route n'est pas facile à suivre. Déjà une certaine difficulté se présente : c'est que la chapelle d'Adon se trouve dans une propriété privée et on ne sait pas ce que penserait le propriétaire actuel d'une telle initiative. Mais cela n'est pas pour décourager Monsieur Pillard qui, pour mieux mobiliser l'opinion publique présente encore un autre argument de poids.

D'après les études qu'il a entreprises, le nom de Jeanne d'Arc devrait s'inscrire dans l'histoire d'Adon et de notre chapelle. Voici les faits tels qu'ils sont rapportés par notre auteur : on sait que Jeanne, encore à Gien le 28 Juin 1429, n'avait pu, décider le Roi à prendre la route de Reims pour s'y faire couronner. À bout de patience, elle partit de Gien sans même aviser le Roi et entraîne avec elle la plupart de ses soldats. Par les historiens, on sait encore qu'elle s'en alla jusqu'à quatre lieues de là, sur le chemin d'Auxerre. Ce premier renseignement encore peu précis a pu, très heureusement, être complété grâce au récit de Girard

Vaillot, écrivain poète contemporain de Jeanne, redécouvert seulement en 1909 par M. J.B. Sagette .

On apprend- alors que Jeanne, partie de Gien avec sa compagnie, gagna très vite les hauteurs des Tenins et d'Adon où était campée l'armée.

Or, Monsieur Pillard, frappé par un tel récit, a vu là le rapprochement à faire, appuyé sur de sérieux arguments.

Les Tenins existent toujours. C'est le nom de la ferme, à 16 Km de Giens (nous retrouvons là les quatre lieues citées par nos historiens) située entre la Bussière et Adon, sur un endroit assez élevé qui domine toute la proche région. Nous sommes donc bien là sur les hauteurs des Tenins et d'Adon citées par Girard Vaillot.

La, conclusion, c'est Monsieur Pillard qui nous la fournit :

Jeanne pouvait se demander ce qu'allait faire le Roi. Viendrait-il la rejoindre ou, cédant à ses mauvais conseillers, s'obstinerait-il à rester à Gien ? C'est tout l'accomplissement de sa mission qui était en cause.

On conçoit qu'elle ait eu besoin, en un tel moment, d'aller se recueillir à la chapelle pour y prier ses saintes protectrices, pour leur demander aide et réconfort devant les reliques de Sainte Bathilde.

Ces vieilles pierres, cette pierre d'autel notamment qui semble avoir été taillée aux temps mérovingiens par "des ouvriers héritiers de la technique antique" ¹, tous ces vestiges qui subsistent encore après tant de siècle ont pu voir la Pucelle agenouillée, prier et peut-être pleurer ...

Ainsi apparaît la valeur historique particulièrement précieuse de cette chapelle qu'on pourrait dire miraculeusement préservée.

Ainsi apparaît aussi le devoir urgent de la restaurer pour qu'elle reste digne des grands souvenirs qui y sont attachés.

Par les chroniqueurs on sait que Jeanne, afin d'éviter toute attaque par surprise en pays ennemi, faisait avancer ses troupes, sur les hauteurs, même parfois au prix de certains détours.

D'autre part, ses campements étaient toujours en vu lieu situé près d'une fontaine; or, une fontaine au débit abondant existe à la ferme des Ténins, connue depuis la plus haute antiquité. De plus, à 200 ou 300 m. de là, près de la chapelle Sainte Bathilde, se trouve également une fontaine intarissable considérée pendant des siècles comme fontaine sacrée.

Enfin., Jeanne, pendant ses déplacements, avait l'habitude de toujours s'arrêter là où se trouvait une église ou une chapelle pour y prier. Aux Ténins, la chapelle

¹ Selon l'expression même d'André Bellesort, de l'Académie française, dans son ouvrage "Sainte Bathilde, Reine de France"

Sainte Bathilde et le prieuré des moines de Saint-Germain d'Auxerre dressaient leurs bâtiments à 300 m. de la route et à 500 m. de la ferme.

Tous ces faits, ces coïncidences devrait-on dire ne sont-ils pas en faveur de la venue de Jeanne en notre chapelle Sainte Bathilde, à Adon ?

Henri Trinquand.